

plume le feu de l'éloquence. Son encre est froide et le soin de la forme avec la générosité de l'intention restent les seuls mérites à louer dans cette œuvre trop littéraire.

L'histoire de la guerre d'amérique est un ouvrage de plus de valeur. Témoin de la plupart des événements qu'il a rapportés, le style emprunte plus de chaleur et d'intérêt au souvenir de l'action. D'ailleurs la forme un peu étroite de l'école doctrinaire se prête à l'impartialité et à la sérénité que veulent les travaux historiques. Ce qui est remarquable dans les œuvres du comte de Paris, c'est le labeur consciencieux qu'y apporte l'auteur. Il est certain qu'il y met le meilleur de lui-même, qu'il travaille sans hâte, sans fièvre, mais aussi sans découragement. Son talent est d'ordre médiocre, mais sa volonté tire le meilleur parti possible des facultés que Dieu lui a octroyées, et il apporte un esprit de critique et de sévère application à tous les sujets qu'il aborde. Il est d'ailleurs fort modeste, et s'efface toujours systématiquement, sur le terrain littéraire s'entend, devant le duc d'Aumale, lequel passe non sans quelque raison, dans la maison d'Orléans, pour avoir hérité en droite ligne de la plume de Jules César et de Napoléon.

II.—LA COMTESSE DE PARIS ET SES ENFANTS.

Il est assez difficile de s'expliquer avec détail sur le compte de celle que le parti monarchiste considère comme la future reine de France. On dit des peuples heureux qu'ils n'ont point d'histoire et la même chose est vraie d'Isabelle d'Orléans Montpensier, comtesse de Paris.

Elle fut élevée à San Lucar et épousa très jeune son cousin pour lequel elle éprouvait la plus vive sympathie, et dont la qualité de chef de la maison d'Orléans faisait un parti très avantageux pour la fille du duc de Montpensier.